

Jocelyne VILLENEUVE, *Le poème inachevé – Haïkus choisis / The Unfinished Poem – selected haiku*,

traduit par/translated by Mike MONTREUIL

Note de lecture de Janick BELLEAU pour la revue francophone de haïku, *gong* 51, avril-juin 2016, pp. 42-44

Jocelyne VILLENEUVE, *Le poème inachevé – Haïkus choisis / The Unfinished Poem – selected haiku*, traduit par/translated by Mike MONTREUIL, Deep North Press, Santa Fe, Nouveau-Mexique, 2015

Note de Janick BELLEAU

Tel qu'annoncé dans *gong* 50 (section « Sillons »), cette Note s'intéresse au florilège de 150 haïkus de Jocelyne Villeneuve (1941-1998), la première écrivaine au Canada francophone à publier un recueil complet de haïku. Le projet, initialement entrepris par le poète André Duhaime et complété par le poète traducteur Mike Montreuil (*lire ses textes en italiques*), offre des extraits des quatre œuvres de haïku de l'écrivaine.

L'intérêt d'un ouvrage comme celui-ci est triple : il fait connaître ou donne à approfondir l'œuvre d'un auteur, porte à lire dans le texte original et en traduction chaque haïku présenté et permet de constater l'évolution d'une auteure. C'est ce dernier élément qui a retenu mon attention.

D'une part, on remarque un dépouillement graduel quant à l'enveloppe des haïkaïs/haïkus; au fil du temps, c.-à-d. en 13 ans, le contenant cède sa place au seul contenu : *La Saison des papillons* (1980) et *Feuilles volantes* (1985) titrent en gras les haïkus et utilisent moult majuscules et signes de ponctuation expressive; *Bagatelles* (manuscrit conçu en 1989) se débarrasse des titres et *Marigolds in Snow* (1993) abandonne majuscules et ponctuation.

D'autre part, on se réjouit de constater l'harmonie entre les titres des recueils et le contenu des œuvres. Lire *La Saison des papillons*, c'est boire à l'eau d'une source. Le vocabulaire de la poétesse est d'une simplicité désarmante; il en ressort une poétique qui donne à l'âme l'envie de chantonner. Villeneuve comprend l'importance de la légèreté, d'un humour fin, reflétant parfois une pensée intime. Elle s'octroie le second rôle préférant donner la priorité à la végétation, aux oiseaux et aux bestioles; bien que l'on sente la présence de l'auteure, le pronom personnel (je) et les articles possessifs (mon, ma, mes) se font discrets.

La libellule

Elle boit du soleil...

Ses œufs cent fois oubliés

Sur les nénuphars. 22.1

The Dragonfly

She soaks in the sun...

On the water lilies

Her eggs a hundred times forgotten.

Jocelyne VILLENEUVE, *Le poème inachevé – Haïkus choisis /*

The Unfinished Poem – selected haiku,

traduit par/translated by Mike MONTREUIL

Note de lecture de Janick BELLEAU pour la revue francophone de haïku,
gong 51, avril-juin 2016, pp. 42-44

Lire *Feuilles volantes* (1985), c'est entrer de plain-pied dans le cercle automnal, la nostalgie d'un passé récent, les regrets amenuisés, peut-être, par l'espoir d'un renouveau.

La fin

En un dernier adieu

les feuilles et les vignes

s'enlacent tendrement. 41.2

The End

In a last goodbye

leaves and vines

tenderly embrace.

Ayant lu, il y a quelques années, l'intégrale des deux premiers recueils de Villeneuve, c'est avec un réel plaisir que j'ai ressenti les mêmes émotions consignées dans mon carnet de lectures personnelles – en tant que lectrice, je ne me sens nullement dépossédée du contenu global des recueils, par les choix finals de Mike Montreuil. J'estime cependant que la transcription des divers textes dans le présent ouvrage aurait mérité une relecture pointue afin d'éliminer une demi-douzaine de coquilles.

Je crois que le volet le plus excitant de cette anthologie consacrée à la Franco-Ontarienne d'adoption, c'est la lecture de *Bagatelles*, manuscrit terminé en novembre 1989 et resté inédit jusqu'à ce jour. Les petits poèmes sont tant badins que toniques. Tout ou rien semble capter l'imaginaire de la poétesse. Une année entière est bouclée en 37 haïkus – dans le manuscrit original, version 2, elle l'est en 115 poèmes. C'est l'année des regards posés sur autrui, du « je » davantage affirmatif, du questionnement de l'amoureuse.

Les yeux rivés au hockey / le père / plie les couches. 54.2

Eyes fixed on the hockey game / a father / folds diapers.

Je bois sans crainte/au creux de mes mains réunies/l'eau saine d'un rêve. 56.1

Without fear / I drink a dream's pure water / from cupped hands.

Quelle sera la couleur de la chambre / où nous ferons l'amour / pour la première fois? 61.2

What colour will the room be / where we'll make love / for the first time?

Le recueil de morceaux choisis se termine avec 50 haïkus extraits de *Marigolds in Snow* (1993) traduits par « Soucis dans la neige ». Ce volet se démarque du modèle 'haïkai' privilégié dans les années '80. La poétesse rompt progressivement avec la référence saisonnière surtout dans la dernière moitié de la sélection – elle s'adresse à un être aimé à la deuxième personne du

Jocelyne VILLENEUVE, *Le poème inachevé – Haïkus choisis /
The Unfinished Poem – selected haiku,*

traduit par/translated by Mike MONTREUIL

Note de lecture de Janick BELLEAU pour la revue francophone de haïku,
gong 51, avril-juin 2016, pp. 42-44

singulier. Elle instaure ainsi une nouvelle saison : celle dictée par les élans du cœur. Les menues attentions de l'Un ou un rêve ou un décor évoquent chez l'Autre une gamme de sentiments profonds.

in the cold / as you push my wheelchair / your breath plunging ahead 86.1
dans le froid / tu pousses mon fauteuil roulant / ton souffle nous devance

in a dream / you played guitar / with my hands 90.2
dans un rêve / tu jouais de la guitare / avec mes mains

a tall fence / enclosing me into / an afternoon of your life 95.2
une haute clôture / m'enferme dans / un après-midi de ta vie

just friends / your words / comfort me like a lover's 96.2
juste amis / tes mots me réconfortent / comme ceux d'un amant

still summer eve / gently you pull my shawl / around my shoulders 99.2
douce soirée d'été / délicatement tu tires mon châle / sur mes épaules

La préfacière de ce florilège, Jeanne Painchaud, remercie Mike Montreuil « de nous faire découvrir ou redécouvrir cette grande poète de haïkus du Canada français ». De mon côté, une idée m'attriste : Jocelyne Villeneuve ne saura jamais les émotions que procure la lecture de cette sélection de ses haïkus.